Discours et traduction

Raluca-Nicoleta BALAȚCHI
Université "Ștefan cel Mare" Suceava
raluka2@yahoo.fr

Abstract: In the present paper, the author tries to assess the importance of the notion of *discourse* in Translation Studies, with a particular focus on discourses that accompany translations, namely prefaces and notes. Discourse is a central notion in numerous fields of humanities, and it might be usefully exploited in Translation Studies as well. Paratexts as accompanying texts (Genette) are interpreted as specialized critical discourses in the field of literary criticism or translation studies, serving as introductory discourses to the translated texts. Our hypothesis is that such texts act as discourses on translation, letting the translator's voice make itself hear.
Keywords: discourse, subject, paratext, preface, translation.

Introduction

La notion de *discours*, qui est peut-être l'une des plus complexes dans le domaine des sciences humaines, fait l'objet de nombre d'approches de plus en plus spécialisées en sciences du langage et en sciences sociales. Vu le caractère particulier de la traduction comme activité interlangagière et interdiscursive, il nous semble qu'elle pourrait être utilement exploitée en traductologie, afin d'éclaircir, surtout à la lumière de ses dernières théorisations en analyse du discours, les phénomènes spécifiques qui

BDD-A17704 © 2013 Editura Universității din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 22:06:41 UTC)

caractérisent le passage d'une langue à une autre, par l'intermédiaire d'un sujet de discours – le traducteur – qui passe de l'acte de lecture et d'interprétation dans la langue source à l'acte d'écriture dans la langue cible, en recréant/reconstruisant donc, par des stratégies discursives que le traductologue est censé découvrir et décrire, ce qu'a été le discours «original».

Mettre en relation *discours* et *traduction* permet à la fois de comprendre la spécificité du phénomène traductif en général et d'évaluer et de décrire avec plus de pertinence des espaces du texte traduit très souvent laissés en marge par la critique des traductions, comme les préfaces et les notes des traducteurs.

Du réseau riche et parfois compliqué des espaces textuels où s'affirment nettement les liens entre le discours et la traduction, nous nous pencherons donc plus attentivement sur le *paratexte du traducteur*, vu comme discours d'accompagnement de la traduction qui est explicitement assumé par le traducteur en tant que *sujet discursif*.

1. Langue, discours, traduction

Entre les sciences du langage – notamment la linguistique – et la traductologie, les rapports ont été, depuis les débuts de la théorisation sur la traduction, plutôt complexes : branche de la linguistique, sœur jumelle, basculant par la suite dans le champ de la littérature/critique littéraire, enfin champ de recherche indépendant, la traductologie reste, quelle que soit l'approche pour laquelle on puisse opter afin de comprendre et de décrire le *traduire*, particulièrement sensible aux développements en linguistique, récupérant bien des concepts centraux sur la langue. L'intérêt récent pour la problématique en est d'ailleurs une bonne illustration[1].

Les concepts de *discours, sujet, subjectivité* qui nous intéressent ici sont d'excellents exemples qui reflètent la permanente interdépendance des domaines, malgré la mode des courants tradu-

[1] Voir les thématiques des colloques actuels en traductologie, *e.g. Rhétorique et traduction*, Orléans, 2012, *Linguistique et traductologie*, Nancy, 2013.

BDD-A17704 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 22:06:41 UTC)

ctologiques; nous allons nous rallier principalement aux points de vue exprimés sur la problématique par Henri Meschonnic dans sa *Poétique du traduire*. Le réputé traductologue est très catégorique quant au rôle du *discours* dans la chaîne des traductions censées faire continuer le texte et l'écriture de l'original, car:

«**Le discours**, comme organisation d'un sujet par son langage et du langage par un sujet **apparaît comme le seul principe qui puisse mouvoir vers d'autres traductions**». (Meschonnic, 1999: 223)[2].

C'est d'ici que découle le statut tout à fait particulier de la traduction où l'acte de lire se superpose en fait à celui de l'écrire: «La traduction est alors **le seul mode de lecture qui se réalise comme écriture** et ne se réalise que comme écriture» (*ibidem*).

Si l'on continue de suivre la construction pyramidale du faire discursif, si pour traduire il faut se rapporter non pas à la langue, mais au discours, afin de pouvoir surprendre le discours, on est obligé d'en envisager le sujet. Aussi retrouvons-nous dans la poétique d'Henri Meschonnic une réévaluation importante de la théorie d'Émile Benveniste sur la subjectivité langagière et la place du sujet dans le discours; si, comme le veut Henri Meschonnic, «le discours suppose le sujet, inscrit prosodiquement, rythmiquement dans le langage, son oralité, sa physique», alors on peut comprendre pourquoi la pratique de la traduction peut être vue d'un point de vue bien plus éclaircissant.

A part le *sujet*, un deuxième concept central dans la théorie de Meschonnic, et qui a fait fortune si l'on regarde la production récente en traductologie, est celui de *rythme*. Même si c'était toujours Benveniste qui avait originalement associé *discours* et *rythme*, le linguiste y avait très peu insisté, ce qui n'est pas le cas pour le traductologue: «A la suite de Benveniste, […] je prends **le rythme comme l'organisation et la démarche même du sens dans le discours**. C'est-à-dire l'organisation de la subjectivité et de la spécificité d'un discours: son historicité».

[2] C'est nous qui soulignons.

BDD-A17704 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 22:06:41 UTC)

On retrouve ici toutes les particularités définitoires du *discours* qu'une discipline comme l'analyse du discours ne cesse de repertorier (voir en particulier les travaux de Dominique Maingueneau, et notamment dans Ardeleanu *et alii*, 2007). Parmi les traits identificatoires du *discours*, il nous semble que ce qui pourrait mieux servir à la compréhension de l'activité traductive est la force actionnelle du discours: le discours *est* action, et les théories des *speech acts* qu'ont mises au point les philosophes du langage et servi de fondements à la pragmatique par la suite en sont, évidemment, la meilleure illustration. L'option terminologique de nombre de traductologues qui ont embrassé la perspective d'Henri Meschonnic pour le verbe nominalisé *le traduire* à la place du nom *traduction* met clairement l'accent sur la capacité actionnelle de cet apparent banal transfert linguistique.

Non pas moins dépourvue d'intérêt est l'approche de la traduction en tant que mode de signification, vu que «l'objectif de la traduction n'est plus le sens, mais bien plus que le sens, et qui l'inclut: le mode de signifierâ» (*idem*, 125). Et de manière intéressante, c'est toujours par la notion englobante de *rythme*, qu'Henri Meschonnic explique la possibilité de déceler en traduction, au-delà des signes en tant que tels, ce qu'a été l'original:

«Le rythme, *comme organisation du mouvement de la parole dans l'écriture*, comme subjectivation généralisée, peut permettre ce qui a toujours existé [dans l'original d'une traduction], même si le signe ne permettrait pas de le savoir» (Meschonnic, 1999: 175).

Les connotations conférées à cette notion sont bien plus généreuses chez Meschonnic, car pour lui: «**Le rythme**, socialité et subjectivité du discours […] **est le rythme des mouvements du sujet dans son discours**». (*idem*, 180)

Regardé du côté de la pratique traductive, il semblerait que la traduction comme activité est extrêmement bénéfique pour tout ce qui signifie analyse du discours, car, «traduire […] c'est le meilleur poste d'obsevation sur les stratégies de langage, par l'examen, pour un même texte, des retraductions successives» (*idem,* 15).

BDD-A17704 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 22:06:41 UTC)

2. Le paratexte en retraduction: un espace éminamment (inter)subjectif

Pour Emile Benveniste, le fondement linguistique de la subjectivité réside non pas seulement dans la capacité du locuteur de se poser comme sujet mais d'agir dans un espace construit dès le début comme *intersubjectif*:

«C'est dans une réalité dialectique, englobant les deux termes [*je* et *tu*] et les définissant par relation mutuelle qu'on découvre le fondement linguistique de la subjectivité. La polarité des personnes, telle est dans le langage la condition fondamentale, dont le procès de communication n'est qu'une conséquence pragmatique».

Si le texte traduit est, par tradition, un espace où, consciemment ou non, le traducteur tend de se rendre invisible, la pratique de la rédaction de discours d'accompagnement du texte par les traducteurs – des préfaces, des notes en bas de page, des postfaces, des notes finales du traducteur – montre un sujet traduisant actif, qui ressent le besoin de dialoguer avec le récepteur de sa traduction, soit pour avertir, soit pour justifier, soit pour accuser. Produire des discours sur la traduction n'est nullement le privilège du traductologue, du critique de la traduction, mais une pratique qui a accompagné la traduction depuis ses débuts. C'est ce que remarquait Michel Ballard dans son histoire de la traduction:

«Si l'on considère l'histoire de la traduction et de la traductologie on constate […] que ce sont les traducteurs eux-mêmes qui éprouvent le besoin, de façon compulsive, de parler de leur travail. De Cicéron à Yves Bonnefoy, en passant par Luther, Etienne Dolet, John Dryden, George Campbell, André Gide ou Vladimir Nabokov, les traducteurs n'ont cessé de prendre leur travail pour objet de discours, c'est-à-dire de pratiquer des formes de traductologie» (Ballard, 1992: 273).

Même s'il n'existe pas encore d'étude systématique sur la pratique des préfaces des traducteurs[3], on peut observer que, par

[3] Qui suscitent cependant l'intérêt des chercheurs en traductologie, si l'on regarde les thématiques des mnifestations scientifiques actuelles dans le do-

BDD-A17704 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 22:06:41 UTC)

rapport aux traducteurs des siècles passés qui prenaient la parole pour s'excuser, ou expliquer un échec, une difficulté[4], les traducteurs contemporains préfèrent souvent une rhétorique de la contestation[5].

Nous avons remarqué ce phénomène suite à une série d'études en histoire de la traduction de la littérature française en roumain (Balaţchi, 2012, 2013), dans lesquelles nous avons analysé les notes, les préfaces et les postfaces de certains chefs-d'œuvre français qui ont connu le phénomène de la retraduction. Les traducteurs qui font le choix de traduire une œuvre déjà traduite dans la culture d'arrivée, et ce très souvent même dans le cas de l'existence d'une traduction-canon, sont, sans exception pour le corpus que nous avons étudié (Flaubert, Perrault, Marguerite Yourcenar, Simone de Beavoir) des sujets de discours qui assument pleinement leur propos, qui font intervenir, même si en marge du texte, par des remarques et notes parfois hautement subjectives, avec une voix non pas seulement audible mais aussi, de temps à autre, autoritaire.

Entrent ici le choix d'encadrer le texte traduit par des notes souvent extrêmement nombreuses[6], ce qui est surprenant pour une traduction littéraire, et qui annonce déjà un nouveau modèle de traducteur, qui refuse le silence et l'invisibilité (voir Venuti, 1995 et sa fameuse histoire de la traduction construite autour de la notion de l'invisibilité du traducteur). Côté pragmatique, l'affirmation du traducteur comme sujet de son discours est également

maine, comme le projet «Textes théoriques sur la traduction», Université de Paris 3 et le colloque du 23 novembre 2013 «Quand les traducteurs prennent la parole: préfaces et projets traductifs».

[4] La plupart des préfaces de traducteurs sont […] des réactions à des difficultés qui viennent d'être rencontrées, et surtout elles sont éternellement accompagnées du besoin de s'excuser, de se justifier, de s'humilier (Ballard, 1992: 275).

[5] Voir notre etude à venir, Muguraş Constantinescu et Raluca-Nicoleta Balaţchi: «Préface et projet traductif: *Madame Bovary* en roumain».

[6] Nous avons pu compter par exemple dans la deuxième traduction des *Mémoires d'une jeune fille rangée* de Simone de Beauvoir, faite par Anca-Domnica Ilea, non pas moins de 227 notes.

BDD-A17704 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 22:06:41 UTC)

visible par les traces de la subjectivité dans l'énonciation, les adverbes de phrases ou les différents commentaires subjectifs étant bien présents. On pourrait même parler d'une tendance à l'appropriation du texte, ne fût-ce qu'en agissant aux marges du texte traduit.

Comme texte de «cadrage» de la traduction, les préfaces et postfaces des traductions, semblent avoir changé de visage depuis quelques dizaines d'années dans le contexte éditorial roumain: à la place des textes de critique littéraire portant sur l'auteur du texte traduit, rédigés soit par des spécialistes de l'auteur, soit par les traducteurs eux-mêmes, mais qui ne disaient presque rien sur la traduction en tant que telle, on voit de plus en plus souvent à l'heure actuelle des traducteurs qui prennent la plume pour s'ériger en traductologues, critiques des traductions antérieures, didacticiens de la traduction, formulant dans leurs préfaces ou postfaces de véritables projets réviseurs, correcteurs, de toute façon renouvelants. C'est le cas des retraducteurs roumains contemporains de Flaubert, les universitaires Ioan Pânzaru[7] et Florica Ciodaru-Courriol[8], qui signent les versions roumaines de *Madame Bovary* de 2000 et respectivement de 2010. Tout en contestant tous le deux la traduction canonique de Demostene Botez qui avait dominé la culture roumaine pendant un demi-siècle, les traducteurs rédigent de véritables textes d'analyse critique, qui sont intéressants autant du point de vue traductologique que, notamment, discursifs, par la position de *sujet de discours traductifs* qu'ils assument.

Tant que la critique des traductions n'est pas encore un domaine systématique et rigoureusement construit, regarder de près de tels discours sur la traduction produits par les auteurs mêmes de la traduction, ne peut être, selon nous, que bénéfique pour le genre. Et nous nous rallions ici également au point de vue de Muguraş Constantinescu qui affirmait dans son plaidoyer pour la *lecture critique* des traductions, que:

[7] *Doamna Bovary*, Editions Polirom, Iaşi, 2000, avec deux rééditions, en 2004 et 2007.

[8] *Madame Bovary*, Editions Art, Bucureşti, 2010.

BDD-A17704 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 22:06:41 UTC)

«Si l'histoire de la traduction, assez négligée elle aussi, a réussi, finalement àfaire reconnaître ses lettres de noblesse générique, tout en se trouvant dans un grand décalage par rapport à l'histoire de la littérature, la critique des traductions, préparée et soutenue par une lecture critique des textes traduits, met du temps à se faire reconnaître comme genre à part entière, et pour cela toute bribe, tout fragment critique sur les traductions, se trouvant quelque part entre rien du tout et pas encore, méritent attention et intérêt» (Constantinescu, 2013: 25-26).

3. En guise de conclusion

A la lumière des quelques réflexions formulées dans cet article, et qui constituent matière de recherche pour les études à venir que nous nous proposons d'élaborer afin d'avancer dans la théorisation de ce que l'on pourrait appeler le *discours traductif*, nous pouvons conclure provisoirement que le paratexte du traducteur, comprenant notes, préaces postfaces, même si situé à la «périphérie du texte», est un exemple de discours particulièrement intéressant autant pour le linguiste que pour le traductologue, en vertu de sa position stratégique à la fois au carrefour du texte traduit et de l'original, comme discours introduisant un texte traduit, plaçant donc l'original dans une culture d'arrivée, d'emprunt en quelque sorte, définissant la traduction comme telle et rompant l'illusion de l'original.

Partant des approches discursives de la langue d'Emile Benveniste, Henri Meschonnic avait souligné quelle est, en traductologie, l'importance du «primat du discours et du rythme dans le discours», en montrant comment cette vision de la langue et de la traduction «organise autrement la vue sur les pratiques, ainsi que la pratique elle-même» (1999).

Les paratextes des traducteurs font entendre la voix d'un sujet discursif qui est à la fois créateur de discours (car toute traduction est un nouveau texte) et transmetteur de discours déjà créé (celui de l'auteur). Ce sont donc des textes qui entrent dans un circuit discursif qui traverse temps et espace, guidant les lecteurs

BDD-A17704 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 22:06:41 UTC)

et permettant à la fois aux traducteurs de sortir de leur traditionnelle invisibilité.

Bibliographie

ARDELEANU, Sanda-Maria, BALATCHI, Raluca-Nicoleta, 2007, «Le paratexte médiatique entre l'arbitraire du signe et la réalité langagière», in *ANADISS*, nr. 4, Editura Universităţii Suceava, pp.12-32.

ARDELEANU, Sanda-Maria *et alii*, 2007, *Perspectives discursives: concepts et corpus*, avec une contribution de Dominique Maingueneau, Demiurg, Iaşi.

BALATCHI, Raluca-Nicoleta, 2012, «*Madame Bovary* en roumain ou un siècle de traduction», in *Atelier de traduction*, no.17. Editura Universităţii Suceava, pp. 53-69.

BALATCHI, Raluca-Nicoleta, 2013, «La dynamique de la retraduction et sa place dans l'histoire de la traduction du français vers le roumain», actes du colloque *Istoria traducerilor din şi în română*, à paraître aux éditions Frank und Timme, Vienne.

BALLARD, Michel, 1992, *De Cicéron à Benjamin. Traducteurs, traductions, réflexions*, Presses Universitaires de Lille.

BENVENISTE, Émile, 1966, *Problèmes de linguistique générale*, I, Gallimard, Paris.

BERMAN, Antoine, 1995, *Pour une critique des traductions: John Donne*, Gallimard, Paris.

CHARAUDEAU, Patrick, MAINGUENEAU, Dominique, 2002, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Seuil, Paris.

CONSTANTINESCU, Muguraş 2013, *Pour une lecture critique des traductions*, L'Harmattan, Paris.

GENETTE, Gérard, 1987, *Seuils*, Seuil, Paris.

HENRY, Jacqueline, 2000, «De l'érudition à l'échec: la note du traducteur», in *Meta: journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal*, Volume 45, no 2, pp. 228-240.

MAVRODIN, Irina, 2006, *Despre traducere: literal şi în toate sensurile*, Scrisul Românesc, Craiova.

MESCHONNIC, Henri, 1999, *Poétique du traduire*, Editions Verdier, Paris.

SARDIN, Pascale, 2007, «De la note du traducteur comme commentaire: entre texte, paratexte et prétexte», in *Palimpsestes*, no. 20, pp.121-136.

VENUTI, Lawrence, 2008 (1995), *The Translator's Invisibility*, Routledge, New York.

Note: L'article est le résultat d'une recherche effectuée dans le cadre du projet CNCS PN-II-ID-PCE-2011-3-0812.

BDD-A17704 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 22:06:41 UTC)